

pagnes inséparables ; si on ne veut les recevoir ensemble, elles vont ailleurs porter leurs attraits méconnus. On ne peut donc aimer la pauvreté sans chérir la mortification. François d'Assise l'aima ; à son exemple et à sa suite, Julie Postel, l'ille de François par le Tiers-Ordre, la vénéra et l'embrassa. Son héroïque mortification peut se comparer à celle des grands saints.

Toute petite encore, elle fait échange de son pain blanc pour le pain noir de ses compagnes. Dès l'âge de neuf ans, elle jeûne rigoureusement et pour peser les deux onces de pain qui composent toute sa collation, la naïve enfant s'est fabriqué une balance avec des écailles de *sillieux*. Il est vrai que le premier jour elle trouva le morceau bien petit. Son confesseur ne lui permit pas de continuer cette mortification qui n'était pas opportune, pensait-il, à l'âge où le corps se développe. Mais bientôt les confesseurs voyant de quelle grande âme ils avaient la direction, lui donnèrent de larges permissions. Depuis l'âge de quinze ou dix-huit ans, jusqu'à la fin de sa vie, elle jeûna tous les jours très rigoureusement, se contentant à son unique repas d'un potage fait de pain et de quelques légumes cuits à l'eau. Dans les derniers mois seulement, elle dû, par obéissance, modérer un peu cette extrême rigueur. Du Mercredi Saint au jour de Pâques, elle se privait absolument de toute nourriture, ne buvant même pas. Si la charité de ses filles la pressait, elle répondait à leur compassion avec ardeur et simplicité : " Comment pourrais-je prendre de la nourriture, quand mon Sauveur est dans la souffrance ? " Elle s'ingéniait à maltraiter sa chair innocente. Même au fort de l'hiver, elle ne se chauffait jamais. Jeune encore, pour se mortifier même durant son repos, elle mettait des bâtons dans son lit. A l'exemple de saint François, elle priait souvent et longtemps, les bras en croix, pour la conversion des pauvres pécheurs. Elle faisait un usage habituel de la haire et du cilice et après qu'elle eût rendu le dernier soupir, on la trouva enserrée dans un corset garni de *onze cent soixante-quatre* pointes de fer rougies de son sang. A ces mortifications volontaires, que de souffrances, que de peines intérieures ne vinrent pas s'ajouter, et toujours elle les supporta avec une parfaite résignation. Un asthme violent la tenait crucifiée tous les jours : au milieu de ces multiples tortures elle répétait avec bonheur : " Encore plus, Seigneur, encore plus : ô douce croix, viens que je t'embrasse .